LVM

Le Vieux Montmartre

Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie des IXe et XVIIIe arrondissements de Paris

n° 92 Décembre 2023

Herbin, Picasso et le Bateau-Lavoir • Marcel Legay, chansonnier • Miquel Utrillo i Morlius • Manet et la brasserie de Reichshoffen • Marcel Sembat, Georgette Agutte • La petite Chaumière, cabaret de travestis • Notre-Dame de Clignancourt

Sommaire

Le mot du président
Jean-Manuel Gabert 2

Marcel Legay, le premier chansonnier
Yves Bertrand 4

Miquel Utrillo i Morlius
Elisée Trenc 16

Manet, la brasserie de Reichshoffen et Pigalle
Nathaniel Greene 26

Marcel Sembat, Georgette Agutte
Gérard Landrot 36

La petite Chaumière, cabaret de travestis
Jean-Marc Barféty 46

Notre-Dame de Clignancourt
Géraldine Chopin 56

Herbin et le Bateau-Lavoir
Céline Berchiche 66

Les activités du Centre Culturel 78

L'enrichissement des collections 80

Les collections hors les murs 83

Les nouvelles du Musée 84

La vie de l'association 86

4

Marcel Legay, Le Mans, 1885, Photographie d'Émile Viot, collection privée

Marcel Legay

le premier chansonnier de Montmartre

Par Yves Bertrand, *son petit-neveu*

Chanteur de rue

En cette fin d'après-midi du vendredi 16 avril 1880, il fait plutôt doux pour la saison. Sur une partie élargie du trottoir, au coin des boulevards Ornano et Rochechouart[1], un homme d'une trentaine d'années, vêtu à la mode d'avant-guerre[2], se livre à un drôle de petit manège. Il se défait du barda qui l'encombrait dans sa marche et en extirpe trois tabourets pliants et une boîte en bois rouge qui semble avoir vécu. Il se défait de sa redingote noire, la replie sur un des tabourets, pose sur un autre une pile de documents et sur le troisième, la boîte en bois rouge. Il ouvre le couvercle de cette boîte et dévoile un petit clavier d'une quarantaine de touches blanches et noires. Presque aussitôt, il tape quelques accords sur ce qui semble être un petit harmonium portable et entonne à pleine voix une puissante complainte où il est question de *liberté*, de *gloire*, de *quatre-vingt-neuf* et du *souvenir de nos pères*[3].

À l'appel de cette voix tonitruante, qui réussit la prouesse de surmonter le vacarme des bus hippomobiles qui encombrent le carrefour, un regroupement se forme. « C'est Marcel ! », entend-on. « Marcel ? Qui qu'c'est, c'Marcel ? ». « Legay… Marcel Legay ! sui qui chant' à L'Eldorado et au Concert ! »
Et le petit essaim de personnes grossit autour du chanteur : ouvriers des imprimeries du 10e au sortir de leur travail, blanchisseuses de la Butte livrant leur linge, cousettes du 9e prenant leur pause pour délasser leurs yeux fatigués, trottins entre deux courses, simples badauds attirés par le battage de l'artiste… Le petit peuple de Paris, quoi !
Une cousette d'une vingtaine d'année se campe devant l'artiste et implore :

« M'sieur Marcel… ! Chantez-nous *L'heure du rendez-vous*… s'iou plaît… ».
Et plusieurs autres voix féminines : « Oui, oui, *L'heure du rendez-vous* ! … et aussi… *Pour un baiser de femme*… allez… ! M'sieur Marcel… ! »
– Bon, après cet hymne à la liberté que j'viens d'vous clamer, j'veux bien vous chanter quelques p'tites bluettes de ma composition. Oui, mais alors, faudra chanter avec moi ! Tenez ! J'ai là mes p'tits-formats. N'hésitez pas… mesdames… messieurs ! Dix centimes à peine ! C'est donné !
Et l'auditoire, déchiffrant avec plus ou moins de bonheur la partition, de reprendre en chœur ce refrain de *L'heure du rendez-vous* qui commence à être bien connu des cousettes parisiennes :

Et je disais alors à ma belle au cœur tendre,
Demain, sous les bosquets, loin des regards jaloux,
Quand sonnera minuit, seul j'irai seul vous attendre ;
N'allez pas oublier l'heure du rendez-vous.

Marcel Legay n'avait pas eu trop de chemin à faire avec son barda de chanteur de rue : à cette époque, il habitait au numéro 4 de la rue de Bervic, à moins de cent mètres de là. Cela faisait maintenant près de quatre ans qu'il était arrivé à Paris. Il avait débarqué de son Artois natal avec en poche deux mille francs d'économies qu'il s'était d'ailleurs fait presque immédiatement voler. Au tournant des années 1876 et 1877, il avait fait un passage à l'Opéra du Havre[4] pour chanter le rôle d'Alphonse XI, roi de Castille, dans *La Favorite* de Donizetti.
Parlons-en un peu, de cet épisode de baryton d'opéra. À Montmartre, au Quartier latin, Marcel raconte à qui veut l'entendre qu'il n'avait pas pu poursuivre sa carrière sur la scène lyrique à cause de sa mauvaise vue. Oui, bon… Peut-être… Mais, la revue hebdomadaire *Le Monde Artiste* du 24 mars 1877[5] raconte, elle, une tout autre histoire sur la première havraise de La Favorite : « […] Mais ce qui n'était pas bon, c'est M. Legay, notre nouveau baryton, engagé pour suppléer à M. Solve ; le pauvre roi, après sa première entrée en scène, ne pouvait plus parler ni chanter ; c'est notre excellent chef d'orchestre qui chantait à sa place, tandis que M. Legay agitait les bras, ouvrait la bouche, crachait et s'arrachait les cheveux ; c'était une véritable parodie ; le public a tant ri qu'il était désarmé ; aussi M. Legay n'a pas été sifflé. […] ». Compte tenu du terrible choc qu'a dû ressentir notre jeune apprenti baryton après son échec devant les amateurs d'opéra havrais, on pardonnera – une fois devenu chansonnier montmartrois – son petit habillage de la vérité…

Hydropathe et Chatnoiriste

Dans l'histoire de la chanson, la période qui correspond à l'âge d'or des cabarets artistiques est facilement repérable. Elle commence en novembre

Jules Grün, *Les chansonniers de Montmartre*, 1897, collection LVM

1881 avec l'ouverture du cabaret du Chat Noir et se termine avec le début de la grande boucherie de 14-18.

Pour Marcel Legay, les cinq années qui s'écoulent entre son arrivée à Paris et l'ouverture du Chat Noir correspondent certes à une époque de vaches maigres, mais aussi à une période riche en expériences artistiques formatrices. Il se produira, au gré de ses engagements, dans toutes sortes d'établissements – brasseries, caveaux, bistrots chantants, cafés-concerts, etc. – et notamment L'Eldorado, Le Conseil Européen, L'Harmonie, La Grande Pinte.

Fin 1878, Marcel Legay est engagé à 100 francs par mois dans la troupe du compositeur et chef d'orchestre Louis Goudesone qui était à cette époque directeur du Concert de la Ruche. Pour la fin de l'année, Goudesone propose au public une revue très ambitieuse dont l'affiche[6] montre les caricatures d'une quarantaine d'artistes : comédiens, chanteurs, acrobates, jongleurs, etc. Et parmi eux : Marcel Legay… Ainsi, à 27 ans, Marcel Legay apparaît, certes "en tout petit", mais pour la toute première fois, sur une affiche parisienne !

Le 28 février 1879, Marcel Legay devient sociétaire de la Sacem, avec comme parrains Louis Goudesone et Robert Planquette, encore tout auréolé du succès de son opérette *Les Cloches de Corneville*.
Les premiers succès de vente de petits-formats de Marcel Legay datent de cette époque pré-Chat Noir : *L'heure du rendez-vous* (1879), *Pour un baiser de femme* (1880), dont il est l'auteur-compositeur et *La chanson du semeur* (1881) sur un texte de Jean-Baptiste Clément.
Depuis 1879, Marcel Legay fréquente le club des Hydropathes d'Émile Goudeau au Quartier latin. Cette société d'artistes que « l'eau rend malade » – selon l'étymologie un rien fantaisiste du mot hydropathie donnée par son fondateur – est une sorte de forum ouvert à tous. Bien sûr, Émile Goudeau se plaisait à dire que finalement son club regroupait des artistes qui n'avaient pas vraiment le « goût d'eau » …
C'est dans ce creuset littéraire, d'une incroyable fertilité artistique, que Marcel Legay fera la connaissance de poètes et écrivains qui deviendront par la suite auteurs de certaines de ses chansons. L'exemple le plus flagrant est celui de l'album *Toute La Gamme*, publié en 1885. Huit des quinze auteurs de ce remarquable ouvrage, incroyablement innovant dans l'édition française, seront issus des hydropathes : Paul Arène, François Coppée, Charles Frémine, Emile Goudeau, Clovis Hugues, Paul Marrot, Charles Monselet, Jean Richepin. Ce même album contient également deux planches d'Adolphe Willette, hydropathe de la première heure. Enfin, le grand succès de Marcel Legay en 1892 – *Le bleu des bleuets* – sera écrit par Edmond Haraucourt, lui aussi membre de ce club éminent.

Marcel Legay en bref

- Né à Ruitz (Pas-de-Calais) en 1851 ; enfance à Fampoux (Pas-de-Calais)
- Engagé volontaire en 1870 ; clarinettiste au 43e régiment d'infanterie
- Études musicales au conservatoire de Lille
- 5 ans avant le Chat Noir : chanteur de rue, de caf'conc', de cabaret…
- Hydropathe, il fait partie de la première équipe du Chat Noir
- Compositeur prolifique et inspiré
- Interprète à la présence extraordinaire
- Vedette du caf'conc' et de tournées à succès en France, en Europe et en Scandinavie
- Innovateur musical reconnu par ses pairs : *Toute La gamme, Les Rondes du Valet de Carreau, Prose en musique*
- Professeur au Conservatoire de Mimi Pinson de Gustave Charpentier
- Militant infatigable des causes humanitaires et sociales
- Apprécié par ses collègues, il sera nommé "Doyen des Chansonniers"
- Il meurt en 1915, chez lui, au pied de la Butte
- Il est enterré au cimetière Saint-Vincent

Marcel Legay, Le Havre, 1877, photographie d'Angelo Caccia, collection privée
Illustration de Fernand Fau in *Les Hommes d'Aujourd'hui*, collection LVM

Marcel Legay (1851-1915) en chiffres

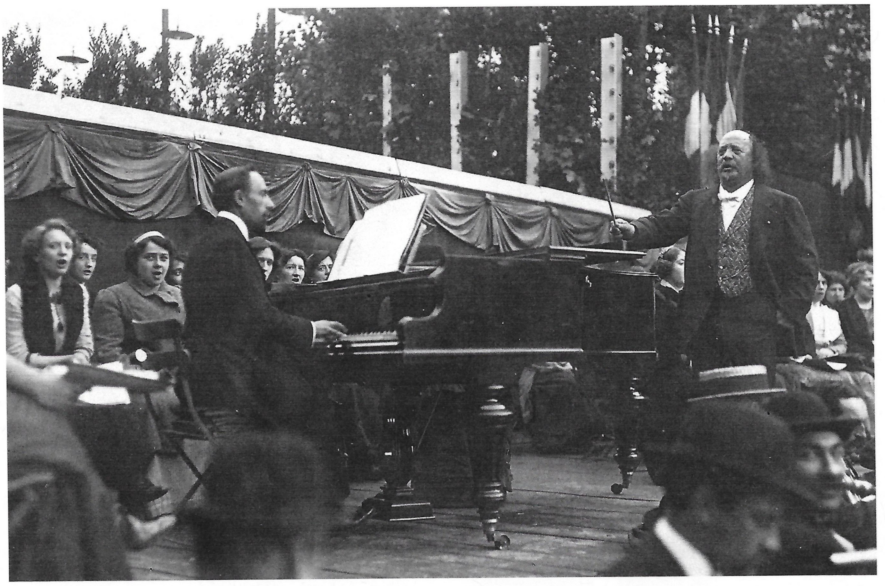
- Près de 1 000 chansons
- 12 livres de musique
- 850 partitions musicales (petits-formats, grands-formats, revues...)
- 200 enregistrements de ses chansons
- 40 ans de carrière, recouvrant très exactement l'âge d'or des cabarets artistiques
- 100 lieux de concert : cabarets, cafés-concerts, salles diverses...
- 5 directions artistiques de cabaret (Franche Lippée, Grillon, Alouette, Noctambules, Carillon)
- 20 œuvres de maîtres le représentant ; 30 caricatures diverses
- Articles de presse : 14 000 entrées "Marcel Legay" sur Retronews, BNF
- Une thèse d'université américaine lui est consacrée (Mary Ellen Poole)

Et quand, en novembre 1881, la troupe des hydropathes d'Émile effectue sa transhumance depuis la plaine du Quartier latin vers les alpages montmartrois du Chat Noir de Rodolphe, bien entendu Marcel est de la partie. Rodolphe… Rodolphe Salis bien sûr ! Le génial inventeur – avec l'aide essentielle de son comparse Émile Goudeau – du concept de cabaret artistique. En quelques années, la Butte et ses environs verront naître un grand nombre d'autres cabarets artistiques plus ou moins calqués sur le modèle du Chat Noir de Salis : Le Mirliton, L'Âne Rouge, Le concert des Décadents, Le Carillon, Les Quat'z'Arts, pour se limiter aux plus marquants d'entre eux.

Au milieu de toute cette agitation, Le Lapin Agile, cabaret artistique avant l'heure et cabaret artistique toujours vivant, continuera son petit bonhomme de chemin sous ses divers noms : Cabaret des Assassins, À ma Campagne, Lapin à Gill, Lapin Agile. Dans ce cabaret mythique, depuis la fin des années 1870 et jusqu'à nos jours, on a pu entendre, presque chaque soir, des chansons de Marcel Legay. D'abord chantées par le maître lui-même, elles furent, au cours des années, reprises par le patron Frédé et sa famille élargie (Paulo, Yvonne Darle, Yves Mathieu, Frédéric Thomas) ainsi que par les "légendes" du lieu (Stello, Marcel Nobla, etc.) et les invités (André Pasdoc, Aimé Doniat, Mathé Altéry, Jean-Roger Caussimon, Guy Berthet – mon oncle –, etc.). Un beau soir du printemps 1964, alors que j'étais un lycéen plutôt amateur de rock'n'roll anglo-saxon, des Stones et des Kinks, de Johnny et des Chaussettes Noires d'Eddy, mon oncle m'a amené au Lapin. J'ai encore dans l'oreille le son de la voix et la qualité d'interprétation d'Yvonne Darle chantant *Va danser* et *Le bleu des bleuets*. Ça ne swinguait pas vraiment… n'empêche… je suis resté scotché sur mon banc.

Cabarets artistiques, mais pas que…

Pendant toute la période de l'âge d'or des cabarets artistiques (1881-1915), Marcel Legay sera partout, sur tous les fronts de la chanson. Il sera le seul des grands chansonniers du temps à se produire sans discontinuer durant toute cette période, que ce soit à Montmartre ou au Quartier latin. En effet, certains de ses collègues chansonniers mourront prématurément : Jules Jouy en 1897 et Paul Delmet en 1904, tous deux âgés de 42 ans, Gaston Couté en 1911, âgé de 31 ans à peine. D'autres au contraire n'apparaîtront que plus tard : Yvette Guilbert en 1889 à L'Eldorado, Xavier Privas en 1893 et Dominique Bonnaud en 1895 au Chat Noir II[7], Théodore Botrel en 1895 au Chien Noir et Eugénie Buffet en 1902 au Cabaret de la Purée. Quant à Aristide Bruant, qui est né la même année que Marcel Legay et qui mourra dix ans après lui, il passera une grande partie de cette période loin de Montmartre, dans son château de Courtenay.
La liste des lieux dans lesquels Marcel Legay a chanté est impressionnante.



Marcel Legay et les "Mimi Pinson" à Enghien, 1911, Fonds Marcel Legay

L'analyse de près d'un tiers des quelque 14 000 entrées "Marcel Legay" de la base de données Retronews de la Bibliothèque Nationale de France, m'a d'ores et déjà permis de dénombrer plus d'une centaine de lieux où Marcel Legay aura chanté au moins une fois : cabarets artistiques, cafés-concerts, salons privés, salles de concerts, de spectacles, de music-halls, de théâtres, d'opéras, de casinos, concerts en plein-air, etc.
Certains cabarets artistiques auront sa préférence : Le Chat Noir I des débuts (Legay ne suivra pas Salis au Chat Noir II de la rue Laval), le cabaret de La Franche Lippée que Legay a créé mais qui ne durera que quelques mois, le cabaret de L'Âne Rouge créé par Gabriel Salis contre son frère Rodolphe, les cabarets de l'Alouette et du Carillon que Marcel dirigea un temps, le Trianon où les chansonniers montmartrois feront une saison 1897 mémorable et enfin le cabaret des Noctambules au Quartier latin où Legay chantera pendant près de dix ans et dont il sera le directeur artistique pendant deux ans, le portant à son apogée.

Mimi Pinson

Un aspect moins connu de l'activité artistique de Marcel Legay est son engagement auprès de son ami Gustave Charpentier[8] avec les Mimi Pinson. Les Mimi Pinson ? Le Conservatoire Populaire de Mimi Pinson, créé en 1903 par Charpentier, est une expérience extraordinaire d'éducation populaire. En ce début de XX^{e} siècle où les idées humanistes fleurissent,

Moderato

Tu t'en i_ras, les pieds de_vant,
_si que tous ceux de ta ra_ce, Grand homme qu'un souffle ter_rass
_me le pauvre fou qui pas_se, Et, sous la lu_ne, va rê_vant
rall
cre _ scen _
_té, de gloire éter_nel_les, Du ciel cherché dans les prunel_l
Allegretto
do
rythme pur des villa_nel_les! Tu t'en i_ras les pieds de_vant

I

Tu t'en iras les pieds devant,
Ainsi que tous ceux de ta race,
Grand homme qu'un souffle terrass
Comme le pauvre fou qui passe,
Et, sous la lune, va rêvant
De beauté, de gloire éternelles,
Du ciel cherché dans les prunelles,
Au rythme pur des villanelles,
Tu t'en iras les pieds devant!

II

Tu t'en iras les pieds devant,
Roi, guerrier, juge, aristocrate,
Et toi qui voulais, démocrate,
Bâtir la maison de Socrate,
Pleine d'amis dorénavant!
Tu posais la dernière pierre :
Un traître survient par derrière! —
Jésus fut trahi par saint Pierre —
Tu t'en iras les pieds devant!

III

Tu t'en iras les pieds devant,
Duchesse aux titres authentiques,
Catin qui cherches les pratiques,
Orpheline aux navrants cantiques,
Vous aurez même abri du vent,
Sous la neige, en la terre grise,
Même blason, même chemise;
Console-toi, fille soumise :
Tu t'en iras les pieds devant!

IV

Tu t'en iras les pieds devant,
O toi qui mens quand tu te signes,
Maîtresse qui liras ces lignes,
En buvant le vin de mes vignes
A la santé d'un autre amant!
Brune ou blonde, être dont la grâce
Sourit comme un masque grimace,
Voici la Camarde qui passe :
Tu t'en iras les pieds devant!

V

Tu t'en iras les pieds devant,
Grave docteur qui me dissèques,
Prêtre qui chantes mes obsèques,
is, prince des hypothèques,
iche ou pauvre, ignorant, savant,
Camarade, au grand Phalanstère,
Nous aurons tous six pieds de terre
Vers la Justice égalitaire
Tu t'en iras les pieds devant!

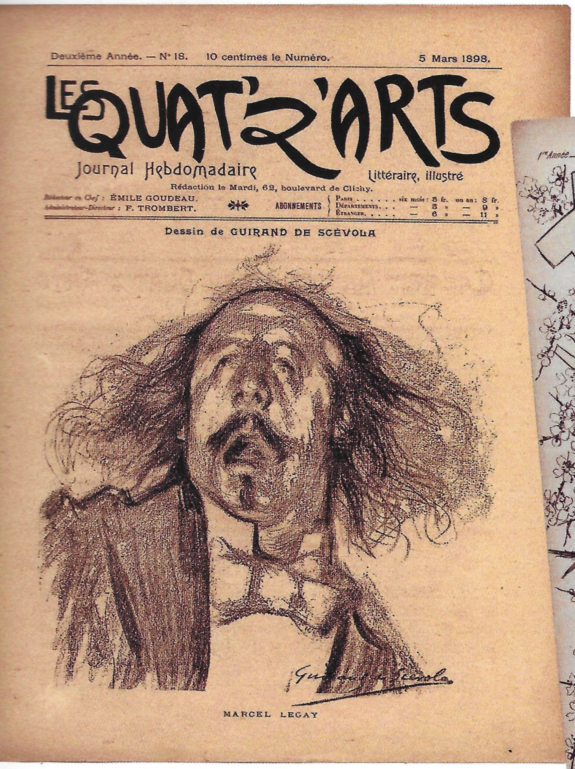
Tu t'en iras les pieds devant, Théophile-Alexandre Steinlen, *Gil Blas Illustré*, 16 juin 1895, collection LVM

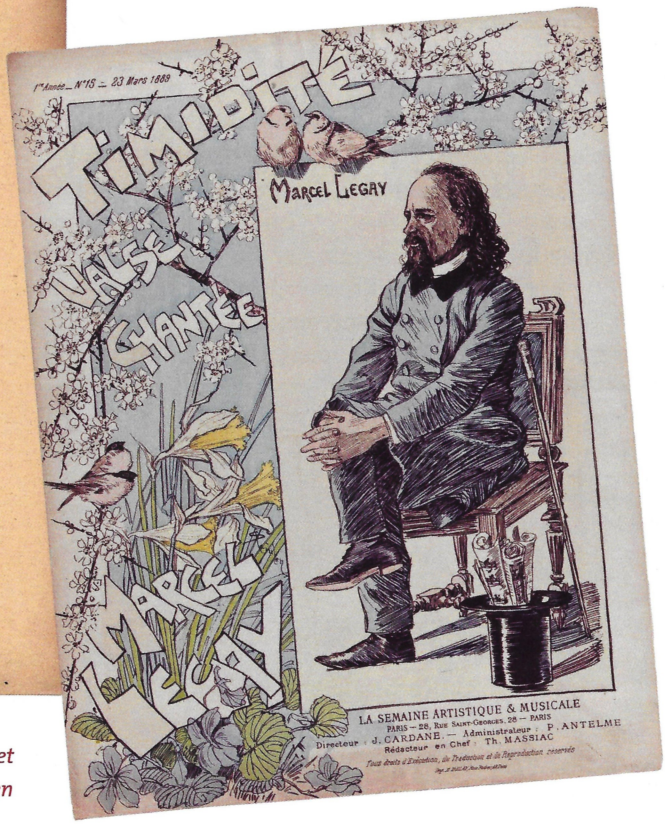
l'idée de Charpentier est de donner aux jeunes ouvrières (essentiellement les midinettes parisiennes et les cousettes des ateliers du textile et de la mode) un accès à une culture artistique dont seules les jeunes filles issues de la bourgeoisie pouvaient jusqu'alors profiter. L'objectif premier de Gustave Charpentier est de défendre un "droit à la beauté pour tous".
Culture populaire ? Bonne Chanson ? Engagement pour une bonne cause ? Marcel Legay, ami de Gustave Charpentier, ne pouvait qu'applaudir des deux mains et s'engager pleinement dans cette aventure. Et c'est ce qu'il fera, comme professeur de chanson lyrique et populaire, douze années durant, jusqu'à sa mort, enseignant l'art de chanter à ses Mimi Pinson, participant à plus d'une vingtaine de concerts et tournées avec elles et animant le tout de sa bonne humeur contagieuse.

Chansons rouges

Au-delà de la réussite de ses deux albums de chansons[9], Marcel Legay a collaboré avec divers auteurs contemporains pour éditer plusieurs livres de chansons[10]. Parmi ces livres, deux ont connu un beau succès : *Chansons cruelles – Chansons douces*, avec comme auteur le futur librettiste d'opérettes à succès André Barde et *Chansons Rouges*, avec comme auteur le futur ministre de la III[e] République Maurice Boukay. Le premier de ces ouvrages contient notamment la terrible *Chanson de Fou* dont la grande Damia donnera, en 1933, une interprétation terrifiante. Mais si je dois ne choisir qu'un seul livre représentatif de l'esprit de Marcel Legay, ce sera sans conteste le superbe *Chansons Rouges*.

Un parcours pour le moins original que celui de son auteur qui réussissait la prouesse d'être à la fois le député socialiste Charles Couyba à la ville et le chansonnier Maurice Boukay au cabaret. Le député deviendra par la suite sénateur, puis deux fois ministre de la III[e] République. Le chansonnier Boukay sera auteur de nombreux poèmes d'une belle qualité d'écriture, parolier attitré de Paul Delmet et Marcel Legay. C'est en 1893, au Cabaret des Quat'z'Arts de François Trombert que Marcel Legay rencontre Maurice Boukay, lequel avait été invité à faire une conférence sur les vieux Noëls et les chansons populaires de son pays, la Franche-Comté. Peu de temps après, la troupe des Quat'z'Arts (Maurice Boukay, Marcel Legay, Paul Delmet, Yon Lug, Charles de Sivry, etc.) partait en tournée dans cette province. Dans une petite ville de la Haute-Saône, les gens du cru demandèrent à Boukay de poser sa candidature au conseil général : il fut élu !
Boukay et Legay feront ensemble près de quatre-vingts chansons, pour la plupart regroupées dans les livres *Chansons Rouges* et *Chanson des Mois pour la Jeunesse* ou dans la série de partitions *Chansons du Peuple*.
Le livre *Chansons Rouges* est à mon sens la plus belle réalisation du tandem Legay-Boukay mais peut-être aussi, la plus aboutie des œuvres de Legay.





Dessins de Guirand de Scévola et de Théophile-Alexandre Steinlen

Il comporte plusieurs chansons fortes que Marcel Legay chantera lui-même et qui assoiront définitivement sa popularité. Chaque chanson de ce livre d'anthologie est illustrée d'un superbe dessin noir et blanc de Steinlen.
C'est un livre de révolte et d'aspiration vers "l'idéal humanitaire" cher à Boukay : *La Cité Rouge*, *Le Moulin Rouge*, *Les Ventres*, *Des Pissenlits*, *La Femme libre*, *Tu t'en iras les pieds devant*, *Le Soleil Rouge*, etc. C'est aussi un hymne aux "petits métiers" : *La Chanson de l'Aiguille*, *La Chanson du Laboureur*, *La Chanson du Rémouleur*, etc.

L'ouvrage *Les Chansons Rouges* est un marqueur important de l'histoire de la chanson d'expression française. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter la chanson *Tu t'en iras les pieds devant* chantée par Georges Brassens en 1972[11]. C'est vraiment du "pur Brassens" : le thème traité (*Le grand voyage*, second titre de la chanson), les coups de patte donnés (les bourgeois, les femmes, la religion), le vocabulaire utilisé (camarde, blason, villanelle, phalanstère…), mais aussi la forme poétique, mais aussi la forme musicale. Et pourtant… Pourtant, la chanson date de 1895, soixante-dix-sept ans auparavant ! Elle a été écrite par Maurice Boukay et composée par Marcel Legay…

Passeur de relais

Au-delà de son statut de premier chansonnier de Montmartre et de « chansonnier le plus représentatif de l'âge d'or des cabarets artistiques de la Belle Époque[12] », Marcel Legay restera dans l'histoire de la chanson comme un véritable passeur de relais entre les chansonniers du XIX[e] siècle (les Désaugiers, Béranger, Pierre Dupont et autres Gustave Nadaud, qu'il vénérait) et la chanson à texte du XX[e] siècle (chanson réaliste, chanson des cabarets des années 1950-70, jusqu'à l'avènement de nos grands auteurs-compositeurs-interprètes).

Sources

- Yves Bertrand, *Le chansonnier Marcel Legay - Le son d'une belle âme*, collection Cabaret, L'Harmattan, 2015.
- Léon de Bercy, *Montmartre et ses chansons - Poètes et chansonniers*, H. Daragon, Paris, 1902, pp. 20-30.
- Charles Couyba, « Les chefs-d'œuvre de Montmartre », *Conferencia*, n° 8, 1[er] avril 1921.
- Site Marcel Legay : https://www.marcel-legay.com

Notes

[1] Le boulevard Ornano, percé en 1863, s'étendait à l'origine jusqu'au boulevard de Rochechouart. En 1882, sa partie sud prendra le nom de "boulevard Barbès".

[2] La guerre franco-prussienne de 1870.

[3] *La lune éclaire la Bastille*, paroles de Marcel Legay, musique de Robert Planquette, A. Corcier Edt., Paris, 1879. C'est l'une des toutes premières chansons écrites par Marcel Legay.

[4] Le 15 septembre 1876 Marcel Legay est engagé comme baryton et grand coryphée au Grand-Théâtre du Havre avec appointement de 300 francs par mois. Ce contrat se terminera en mars 1877.

[5] *Le Monde Artiste*, 17[e] année, N° 12, 24 mars 1877, p. 5.

[6] Affiche « Tant va la Ruche à l'O… », concert de fin d'année, Concert de la Ruche, 1878 [BNF, Gallica]

[7] Le Chat Noir I, (84, bd de Rochechouart) deviendra, en 1885, le Chat Noir II (12 rue Laval, actuelle rue Victor-Massé).

[8] Gustave Charpentier (1860-1956), auteur de l'opéra à succès *Louise* (1900).

[9] *Toute la Gamme* (15 poésies mises en musique par Marcel Legay, Brandus, Paris, 1886) et *Les Rondes du Valet de Carreau* (George Auriol, Marcel Legay, Marpon & Flammarion, Paris, 1887)

[10] *Chansons cruelles, chansons douces* (André Barde) 1895, *Chansons de cœur* (Émile Antoine) 1896, *Chansons Rouges* (Maurice Boukay) 1897, *Chansons Fragiles* (Paul Romilly) 1898, *Les Ritournelles de Marcel Legay* (Claude Moselle) 1905, *La Chanson des Mois pour la Jeunesse* (Maurice Boukay) 1913, *Chansons à la façon d'Epinal* (Louis Tournayre) 1913.

[11] Georges Brassens, *Inédits : archives 53-80*, CD Philips 586356-2. Enregistrement fait au cours de l'émission TV *Le Cabaret de l'Histoire*, en janvier 1972.

[12] Selon la musicologue américaine Mary Ellen Poole dans *Chansonniers and Chansons in Parisian Cabarets Artistiques 1851-1914*, Mémoire de thèse (PhD), Université de l'Illinois, USA, 1994.